

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Valéry Larbaud, *Centomani*

1. Un détour de la route et ce Basento funèbre,
2. Dans ce pays stérile, âpre, où, sur des collines,
3. Au loin, s'étendent de noires forêts pourrissantes.
4. Sur les interminables plateaux, pas un seul arbre.
5. Des cirques, des vallées vastes, sans verdure,
6. Où stagnent, avec des reflets de plomb, des eaux infernales
7. Issues des crevasses des lointaines montagnes de bitume
8. Dressées dans les régions désertes, sans routes et sans villages,
9. Près d'un Lago Nero, où semble demeurer éternellement
10. Un sombre et angoissant crépuscule d'hiver.
11. Te voici, rude Lucanie, sans un sourire !
12. Replis stygiens de ces ravins, ces roseaux noirs,
13. Ces chemins tortueux ouverts à tous les vents ;
14. J'ai donc vécu, jadis, en Basilicate,
15. Puisque ces souvenirs me restent bien vivants.

16. Un détour de la route, et ce Basento funèbre.
17. (C'est la route de Tito à Potenza ;
18. Ce talus de cailloux, c'est la ligne où ahanent
19. Les lents et lourds et noirs express Naples-Tarente.)
20. Il y a une maison de paysan, en ruines,
21. Inhabitée ; sur un des murs on a écrit
22. En français, ces mots peut-être ironiques : Grand Hôtel.
23. La prairie, à l'entour, est pâle et grise.
24. On m'a dit que l'endroit était nommé Centomani
25. J'y suis venu souvent, pendant l'hiver 1903.
26. C'est une partie de ma vie que j'ai passée là,
27. Oubliée, perdue à jamais...
28. Arbres, ruines, talus, roseaux du Basento,
29. Ô paysage neutre et à peine mélancolique,
30. Que n'eûtes-vous *cent mains* pour barrer la route
31. À l'homme que j'étais et que je ne serai plus ?

Valéry Larbaud – *Les poésies de A. O. Barnabooth, 1913.*

Centomani

Quelques pistes de recherche

- Situation géographique et historique (carte, élucidation des toponymes)
- Le français et l'italien
- Le rapport du texte à son titre
- La prédétermination (statut des substantifs précédés d'un démonstratif)
- Le système verbal
 - ┌ - présence ou absence de verbes
 - └ - la temporalité
- Les séries lexicales (et spécialement les séries négatives : sans... pas un...)
- La division du poème en deux strophes (reprises, transformations d'une strophe à l'autre)
- La présence de l'auteur (« je » = « l'homme que j'étais »?)



Comme beaucoup de poèmes de Larbaud/Barnabooth, celui-ci est un paysage.

α) Situation

Paysage de l'Italie du Sud

Lucanie = nom antique

Basilicate = nom médiéval de la même région.

Le premier est un nom romain, le second byzantin (→ Βασιλικός = fonctionnaire byzantin chargé de l'administration d'une province.) Le terme a été employé à partir du XI^e siècle.

De même **Basento** : fleuve côtier qui se jette dans le Golfe de Tarente à la hauteur de Métaponte.

Mais à travers l'adjectif « **funèbre** », le **Basento** rejoint le **Styx**, fleuve des enfers dans la mythologie.



→ A travers les noms propres, prise de conscience d'une épaisseur historique, de plusieurs strates culturelles accumulées.

β) Structure

Deux strophes commençant de la même façon :

- ┌ La première pose un cadre général.
- └ La seconde est un « gros plan » sur un détail à la fois dérisoire et symbolique.

I. Première strophe

A) Caractères du paysage

Plusieurs séries se constituent :

- **Ampleur** : **Au loin** (v. 3), **interminables** plateaux (v. 4), **lointaines** montagnes (v. 7), des vallées **vastes** (v. 5)
- **Ténèbres** : **noires** forêts (v. 3), montagnes de **bitume** (v. 7), Lago **Nero** (v. 9), roseaux **noirs** (v. 12), **crépuscule** d'hiver (v. 10)
- **Série « privative »** : **pas un seul** arbre (v. 4), **sans** verdure (v. 5), **sans** route et **sans** villages (v. 8), **sans** un sourire (v. 11). Le paysage est défini par ses manques.
- **Immobilité** : Phrases nominales > absence de verbes en propositions principales. Les seuls verbes présents (dans des subordinées relatives) n'indiquent aucun mouvement : **s'étendre** (v. 3), **stagner** (v. 6), **demeurer** (v. 9).

B) Situation de ce paysage

On peut observer un renversement à la fin de la première strophe :

- **Paysage réel, présent**

Les démonstratifs [ce Basento (v. 1), ce pays stérile (v. 2), Te voici (v. 11), ces ravins (v. 12), ces roseaux noirs (v. 12), ces chemins tortueux (v. 13)] présentent le paysage dans sa relation avec le locuteur comme quelque chose qu'il a sous les yeux, qu'il peut montrer de la main. Paysage qui défile vraisemblablement entrevu des portières d'un train ou d'une voiture. (C'est le point de vue favori de Larbaud/Barnabooth)

- **Paysage remémoré**

Mais le renversement intervient avec les deux derniers vers :

« J'ai donc vécu, jadis, en Basilicate,
Puisque ces souvenirs me restent bien vivants. »

La fin de la strophe déréalise le début, transforme le paysage réel en paysage remémoré, la vision du souvenir.

II. Deuxième strophe

Même départ que celui de la première strophe, mais une série de précisions isolent et détachent de l'ensemble vaste et imprécis du début un « gros plan » symbolique.

A) La situation dans l'espace et dans le temps se précise

« C'est la route de Tito à Potenza... »
« J'y suis venu souvent, pendant l'hiver 1903. »

A l'ancrage dans une histoire collective (première strophe) succède maintenant l'ancrage dans l'histoire personnelle du poète Barnabooth.

B) La maison du paysan

Sa banalité est rendue étrange et dérisoire par l'inscription

→ double contrepoint français / italien ; luxe / pauvreté.

C) La temporalité

il y a (v. 20)

j'étais (v. 31)

je ne serai plus (v. 31)

La permanence de cette maison en ruines est à interpréter comme le moyen pour Larbaud/Barnabooth de rassembler des « moi » épars, disparus ou pas encore existants. Tout le reste du paysage (arbres, roseaux, talus au v. 28 sont des reprises) vient s'ordonner autour de ce souvenir à la fois dérisoire et tragique.

Conclusion

Poème construit sur une série de dualités qui s'annulent :

Le nom italien de l'endroit ne correspond pas à la réalité :

Centomani ≠ « **Que n'eûtes-vous *cent mains*...** »

L'inscription française ne correspond pas nom plus à la réalité :

grand hôtel ≠ « **maison en ruines inhabitée** »

Tout est à la fois vrai et faux, réel et impossible. A travers le vide de ce paysage, le voyageur-poète Barnabooth prend conscience de son propre vide intérieur, à la fois banal et étrange, évident et inexplicable.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots**

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr

contact@poesie-daniel-lefevre.fr